S. Eustache.

Titre de cardinal, paroisse et collégiale. Cette église ne contient, sous le rapport des arts, qu'un tableau digne d'être remarqué; c'est celui du chœur, considéré comme une des meilleures productions de F. Fernandi degli Imperiali. Sous l'autel, élevé par le cardinal Neri Corsini, reposent les corps de s. Eustache, de sa femme ste Théopiste et de leurs deux fils. C'est dans cette église qu'a été établie l'Archiconfrérie du Sacré cœur de Marie par Hyacinthe Castillon, prêtre français dont le ministère plein de zèle dans les années qui précédèrent le retour à Rome de Pie VII, fut tellement fructueux auprès de la garnison française, que le pape lui accorda une pension viagère, mais il avait fait vœu de ne jamais toucher d'argent et il la céda à une communauté.

Place Madame.

L'origine de ce nom donné au palais aussi bien qu'à la place, provient de ce que celui-là fut bâti par ordre de Catherine de Médicis, femme d'Henri II, roi de France. Le pape Benoît XIV, après l'avoir acheté du Grand Duc de Toscane, y avait installé les Bureaux de la Police, et en suite on y avait réuni le ministère des Finances et la Poste.

Le gouvernement royal y a établi le sénat. On peut visiter les appartements et assister aux Séances.

S. Louis des Français.

La façade est de J. della Porta; elle fut bâtie aux frais de Catherine de Médicis. La décoration intérieure fut confiée aux soins de l'architecte français A. Derizet; la peinture du plafond est de Natoire. Cette église, riche en marbres, l'est également en productions artistiques. Commençant par la première chapelle de droite, en entrant, le tableau est de Lanfranc. Le tableau de l'autel, dans la chapelle suivante, et une copie par le Guide de la ste Cécile de Raphaël qui décore le musée de Bologne; les fresques latérales représentant, d'un côté, ste Cécile, distribuant ses biens aux pauvres, et, de l'autre, sa mort, sont du Dominiquin. Ste Jeanne de Valois dans la troisième chapelle, est d'E. Parrocel. Le monument avec le portrait en mosaïque est celui du card. D'Ossat, ambassadeur d'Henri IV auprès du s. Siège. Les fresques

de la chapelle suivante sont de Sicciolante de Sermoneta, la voûte de Pellegrino de Bologne. Dans la chapelle de la Croix, le s. Jean Baptiste est de Naldini; on v voit le tombéau de Séroux d'Agincourt, auteur de l'intéressant ouvrage sur la décadence et la renaissance des arts. La demi-figure en marbre, au-dessus de la porte de la sacristie, est celle du marquis de la Grange d'Arquian, père de Marie Casimire, femme du grand Sobieski (Jean III), Roi de Pologne. Devenu veuf, il mourut à Rome cardinal diacre, à l'âge de 105 ans. Le tableau formant rétable au maître-autel représente l'Assomption de la Vierge; il est réputé un des meilleurs de F. da Ponte, dit le Bassano. Au-dessus de la porte, au fond de la nef de gauche, la demi-figure est celle du cardinal de la Trémouille, qui mourut à Rome, ambassadeur de Louis XIV près le s. Siége. Le s. Mathieu et les peintures latérales dans la chapelle du cardinal Cointrel, sont de Michel-Ange de Caravage. L'Adoration des Mages et la Présentation dans la chapelle suivante sont de Baglioni. Dans la chapelle de s. Louis le tableau de l'autel est de Plautilla Bricci; celui à droite de N. Pinzon et celui à gauche de L. Gemignani: le s. Nicolas de la chapelle suivante est de Muziano, la voûte de Ricci de Novare, les peintures latérales de B. Croce. Dans la dernière chapelle, ornée de deux belles colonnes de marbre cipollin, le s. Sébastien est de Massei et le monument du cardinal de Bernis, de Maximilien Laboureur. On remarque avec intérêt celui que le vicomte de Châteaubriand, alors ambassadeur, fit élever à la mémoire de Madame de Montmorin et de sa famille. Le monument sur le pilier en face de cette chapelle, a été élevé au grand peintre Claude Gelée, dit Lorrain, dont on a transporté ici les restes de l'église de la Trinité du Mont. Celui sur le premier pilier dans la nef droite est un hommage rendu à l'armée française qui combattit sous les murs de Rome en 1849, aux soldats et officiers qui succombèrent dans cette lutte où il s'agissait de rendre au souverain pontife sa liberté et ses droits. A la base du pilier de la dernière chapelle, dans le même bas côté, à droite, une inscription rappelle l'acte de donation faite par Catherine de Médicis, de plusieurs maisons dans le voisinage, pour une fondation pieuse et charitable. Les revenus en sont administrés par une commission composée de notables français, dont le premier secrétaire d'ambassade est président. Dans le palais de s. Louis des français, réside, sous la direction d'un supérieur, une communauté de douze chapelains nommés par l'ambassadeur

En sortant de l'église, nous avons devant nous le palais *Patrizi*, résidence de la noble et ancienne famille de ce nom, et plus loin à droite, le palais *Giustiniani*, si célèbre jadis pour sa belle galerie de statues antiques. L'empereur de Russie *Nicolas I* y demeura dans la visite qu'il fit à Rome en 1845.

Dans la rue à la droite de l'église, l'antique oratoire de s. Sauveur in Thermis appartient également à la France. Il fut consacré, originairement, par le pape s. Sylvestre, et sa désignation lui vient des Thermes de Néron qui étaient dans le voisinage.

Le grand palais qui fait l'angle de la rue della Scrofa est celui du cardinal Vicaire.

S. Augustin.

Cette église est à la fois titre de cardinal et paroisse. Elle fut bâtie en 1480 aux frais du cardinal Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen, légat du s. Siége auprès de Charles VII, et chargé par ce prince de commencer l'instruction (poursuivie plus tard, par ordre de Calixte III) en révision du monstrueux procès intenté à Jeanne d'Arc. Restaurée en 1750 sur les dessins de Vanvitelli, elle vient de l'être de nouveau plus complètement. Pour ne nous attacher qu'aux objets d'un intérêt de premier ordre, nous dirons que le tableau de l'autel, dans la seconde chapelle à droite, est une copie dont l'original par Raphaël a été perdu. Celui de la troisième chapelle est d'H. Brandi: s. Philippe Néri venait souvent prier dans la cinquième chapelle, celle de la croix. La chapelle du transsept droit, dédiée à s. Augustin, est ornée de beaux marbres. Le tableau de l'autel est du Guerchin; les peintures, au-dessus, sont de Speranza. Le portrait en mosaïque du cardinal R. Imperiali sur son monument, est d'après un original par Stern. 1) Les peintures dans la chapelle du fond, à la gauche du maîtreautel, sont presque toutes de J. B. Ricci de Novare. Les quatre docteurs de la voûte sont d'André d'Ancône. Le maître-autel fut érigé sur les dessins du Bernin, auteur des anges qui le surmontent. Les travaux commandés au peintre Gagliardi comprennent, à la coupole, les douze apôtres, au-dessus desquels domine N. S.; dans les lunettes, les quatre Evangélistes, et dans les pendentifs, quatre évêques de l'ordre de s. Augustin; dans l'abside, la Vierge immaculée; dans le transsept droit, des faits tirés de la vie de s. Augustin, et de s. Thomas de Villeneuve dans celui de gauche. La chapelle du fond dans la nef gauche est celle de ste Monique, mère de S. Augustin, dont les restes, transportés d'Ostie sous le pontificat d'Eugène IV, reposent sous l'autel dans une urne de vert antique; les fresques de la voûte sont de Ricci de Novare, le tableau de Gottardi. Les peintures de la chapelle suivante de s. Augustin et s. Guillaume, sont de Lanfranc. Dans la chapelle du transsept de ce côté, la statue de s. Thomas de Villeneuve, commencée par Melchior Cafa, fut terminée par Hercule Ferrata. Dans les chapelles qui suivent, le s. Jean de Sahagun est de Brandi, la ste Apolline de Daniel de Volterre; ste Claire de Montefalco dans la 6º chapelle est de Conca. Le beau groupe de la ste Vierge et ste Anne dans la suivante est d'A. Contucci, les peintures du plafond de Guido Baldi. La noble figure du prophète Isaïe, peinte à fresque par Raphaël, se trouve sur le troisième pilier de la nef du milieu, à gauche en entrant. On voit, dans cette église. les tombeaux d'Onuphre Panvinio, de Grégoire de Rimini, des Cardinaux Seripando et H. Norris, illustre savant du XVIIe siècle, et de F. Faggioli, femme de M. Preti, avec son portrait peint par lui-même. La grande statue de la Madonne dite del parto, œuvre de Sansovino, auprès de la principale porte d'entrée, est l'objet d'un culte populaire. Les pierreries dont elle est couverte, et les nombreux ex voto en font foi. La sacristie est fort belle, et la Bibliothèque du couvent, surnommée Angelica du nom d'Ange Rocca son fondateur, accrue, depuis, de celles de L. Ostenio et des Cardinaux Norris et Passionei, se compose de 150,000 volumes dont 3,000 manuscrits. Elle est ouverte au public tous les jours de 8 heures à midi, sauf les dimanches, jeudis et fêtes.

¹) Le card. Imperiali était fils du doge de Gênes que Louis XIV obligea à venir lui faire sa soumission à Versailles Doué d'un mérite supérieur, il eût été élevé à la papauté si, en raison du fait relatif à son père la France n'eût exercé, à son égard, son privilége d'exclusion.

Eglise s. Apollinaire.

Dépend du séminaire romain et fut bâtie originairement par Adrien I. Elle est précédée d'un vestibule, où une image de la Vierge est en grande vénération à Rome. Le tableau du mâtre-autel, représentant s. Apollinaire sacré évêque de Ravenne par s. Pierre, est de Graziani; les peintures de la voûte sont de Pozzi; la statue de s. Ignace, à gauche, est de Marchioni; celle de s. François Xavier, à droite, est une œuvre estimée de P. Legros. Les corps des ss. Eustrace, Ausence, Eugène, Mardaire et Oreste reposent au maître-autel, qui date, avec ses beaux chandeliers de bronze doré, du pontificat de Benoît XIV.

Séminaire romain.

Il fut fondé en 1565 par le pape Pie IV; le réglement fut composé par s. Charles Borromée, son neveu. Cet établissement, qui appartient au pape comme évêque de Rome, est sous la direction du cardinal Vicaire. Six cents jeunes gens y reçoivent une instruction gratuite; les élèves internes, y compris ceux admis au bénéfice d'une fondation faite par Pie IX en faveur des sujets romains, sont au nombre de 180.

Le *Palais Altemps*, en face de l'église, possède quelques antiquités et une belle et riche chapelle de la famille, où le 17 Avril, on célèbre publiquement la fête de s. Anicet pape, martyrisé en 168, dont le corps y repose dans une urne de jaune antique.

Eglise s. Antoine des Portugais.

Bâtie par Martin Longhi au XVIº siècle et dédiée à s. Antoine de Padoue, elle est remarquable surtout par l'abondance, la richesse et la variété des marbres qui la décorent. On y remarque aussi quelques tableaux par Calandrucci, Agricola et Venusti. L'hospice à l'usage des chapelains qui la desservent et des pauvres pélerins portugais que leur dévotion amène à Rome, fut fondé par une dame de cette nation, qui lui assura un revenu considérable; l'administration en est confiée à une commission de notables portugais, sous la présidence de leur ambassadeur.

Ripetta.

En sortant de l'église, nous prendrons la rue à gauche et, dans la même direction, nous gagnerons le Port de Ripetta, où s'arrêtent les bateaux chargés de grains, de vin, etc., venant de la Sabine et de l'Ombrie. Clément IX y fit faire de nouvelles constructions sur les dessins d'A. Specchi qui y employa des blocs de travertin détachés du Colisée.

S. Jérôme des Esclavons.

Bâtie par ordre de Sixte V sur les dessins de F. Fontana et Martin Longhi, cette église a une façade généralement admirée. La peinture de la voûte est de Paris Nogari; celles des pendentifs de la coupole de Guidotti. Les fresques du cheur sont d'A. Viviani, les côtés d'André d'Ancône. Le maître-autel est formé d'une belle urne de vert antique. Les fresques sur les murs de chaque côté sont du chevalier Gagliardi.

Eglise s. Roch.

Bâtie en 1645, elle occupe la place d'une ancienne église sous l'invocation de s. Martin. C'est un simple particulier nommé Vitelli qui, en 1834, commanda la façade à l'architecte Valadier. Elle renferme quelques tableaux de mérite, entre autres, une ste Vierge, s. Roch et s. Antoine abbé par le Baciccio, et, dans une chapelle du même côté, une belle composition de l'artiste flamand François de Castello. Les fresques modernes sont de Scaccioni et de Bigioli. On y vénère un bras de s. Roch. — L'hospice voisin fut fondé, en 1600, par le cardinal Salviati, pour les couches des femmes pauvres

Nous continuerons notre route vers la place du Peuple par la promenade côtoyant le Tibre, que nous trouverons en traversant le grand bâtiment qui se déploye, à gauche, dans la rue de *Ripetta* et qui a été élevé, à grands frais, par le gouvernement, il y a quelques années. À l'extrémité de cette promenade est une des entrées de l'Abattoir public. Prenant la rue à droite qui nous ramène dans **Ripetta**, nous gagnons, à gauche, la place du Peuple, dont le nom provient soit des peupliers plantés autour du *Mausolée d'Auguste*, qui s'étendaient jusqu'ici, soit de l'église voisine qui s'est toujours appelée sta

Maria del Popolo. La porte moderne remplaça la porta Flaminia, qui était plus à droite, sur le penchant de la colline, et qui conduisait à la route du même nom, construite par le censeur Flaminius. La décoration extérieure de la porte fut confiée par le pape Pie IV à Michel-Ange en 1561. Elle est bâtie en pierres de travertin et ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, dont deux de granit rouge et deux de brêche violette. Les deux statues de s. Pierre et de s. Paul sont une œuvre médiocre du florentin Mochi et le peuple romain leur a attribué une signification symbolique relativement à l'exécution des lois. Alexandre VII chargea le Bernin de la décoration intérieure, lors de l'entrée solennelle à Rome de Christine, reine de Suède, pour laquelle on grava l'inscription: Felici, Faustoque Ingressui. L'architecte Valadier, sous le pontificat du pape Pie VII, décora la place de fontaines, statues et édifices. Du côté du Pincio, la fontaine représente Rome ayant à ses pieds la Louve allaitant les futurs fondateurs de la ville éternelle; de chaque côté sont le Tibre et l'Anio. En face, Neptune est debout au milieu d'un cortége de Tritons. Les statues aux quatre extrémités sont celles des quatre saisons, d'un côté le Printemps et l'Eté, de l'autre l'Automne et l'Hiver. - L'obélisque a 24 mètres de hauteur; il dominait la spina du Circus maximus, où Auguste, après l'avoir apporté des ruines d'Héliopolis, l'avait fait placer et dédier au Soleil, ainsi que le prouve l'inscription: Imp. Caesar Divi J. F. Augustus Pont. Max. etc. Soli donum dedit. Suivant une partie de l'inscription hiéroglyphique, ce monolithe avait été placé devant le temple du dieu Phré (le soleil) à Héliopolis, par Mandonei, 13º roi de la 18º dynastie. L'autre partie se rapporte à Ramsès VI. Voici l'inscription chrétienne: Ante sacram illius aedem, augustior laetiorque surgo, cujus ex utero virginali, Augusto imperante, Sol justitiae exortus est. Devant le temple sacré de la Vierge Mère qui enfanta, sous le règne d'Auguste, le soleil de justice, j'apparais, à la fois, plus auguste et plus joyeux.

Eglise ste Marie du Peuple.

Titre de cardinal, paroisse et prieuré d'Augustins, elle fut bâtie en 1277 aux frais du peuple romain, à l'endroit même où un ancien oratoire avait été construit pour

purifier cette localité, jadis souillée par le mausolée de la famille Domitia et de Néron. Elle fut tour-à-tour restaurée et embellie par les papes Sixte IV, Jules II et Alexandre VII. Commençons par les chapelles de droite, en entrant; les peintures de la première sont du Pinturicchio: dans la chapelle Cibo, ornée de beaux marbres et, entr'autres, de seize colonnes de jaspe de Sicile, le tableau de l'autel peint à l'huile sur la muraille et représentant la ste Vierge et les quatre docteurs de l'église, est de C. Maratte; les bustes sont de Cavallini qui modela les enfants qui soutiennent la table de l'autel. Les peintures de la coupole sont de L. Garzi; la ste Catherine, sur un des côtés, est de l'artiste français Daniel; le s. Laurent, de Morandi. Les deux chapelles suivantes ont été peintes entièrement par Pinturicchio. Le rétable sculpté dans la dernière, représentant ste Catherine avec s. Antoine et s. Vincent, est un bel ouvrage de la renaissance. Dans le transsept droit, la Visitation est de Morandi; un des anges soutenant le tableau est d'Hercule Ferrata, l'autre d'A. Mori. Dans les autres chapelles de ce côté, le s. Thomas de Villeneuve est de Fabricius Chiari, la ste Lucie de L. Garzi. Le maître-autel, où l'on conserve une Madone attribuée à s. Luc, est orné de quatre belles colonnes de marbre gris noirâtre, et les bas-reliefs dorés représentent l'histoire même de l'église. Les peintures de la coupole et des pendentifs sont de Vanni. Dans le chœur, elles sont toutes du Pinturicchio, qui y a représenté le couronnement de la Vierge, quatre Sibylles et quatre docteurs latins. Les deux monuments des cardinaux Ascanio Sforza et Recanati, neveu de Jules II, sont d'amirables productions du Sansovino. On doit les vitraux peints à Guillaume de Marseille, attiré à Rome par ce pontife. Dans les chapelles de l'autre côté du maître-autel, les statues sont de Mazzoni; l'Annonciation est de J. Triga, l'Assomption est un tableau peint sur bois par Annibal Carrache, les côtés sont de Michel-Ange de Caravage. Dans la chapelle du bras de la croix à gauche, le tableau est de B. Mei de Sienne, les anges qui le soutiennent sont d'A. Raggi. Les peintures dans la chapelle du Crucifix, sont de Louis Gentili. Massucci peignit le tableau de l'autel: dans la chapelle suivante des Falconieri, les monuments du cardinal Garzia et d'U. Millini, sont de l'Algarde. P. Monnot de Besançon fit le buste du cardinal Savo. La chapelle qui suit est celle des Chigi; Raphaël en fournit le dessin. Le tableau de la Nativité, dessiné par lui, fut peint par Sébastien del Piombo; les mosaïques de la coupole furent exécutées sous la direction du vénitien L. de Pace. Les bas-reliefs en bronze devant l'autel, et les statues d'Elie et de Jonas sont des productions de Lorenzetto: le Daniel et Habacuc ainsi que les deux tombeaux sont du Bernin; Aaron et David dans les lunettes, de Vanni. Le monument en dehors de la chapelle est celui de la princesse Chigi, née Odescalchi. Dans la dernière chapelle on remarque deux tabernacles sculptés de la renaissance et à côté un squelette en jaune antique. Le couvent contigu à l'église est celui où Luther descendit, quand il vint à Rome.

Les deux églises à l'angle des trois principales rues de la ville, savoir: celles du Babuino, du Corso et de Ripetta, furent bâties aux frais du cardinal Castaldi. La façade de celle à droite, ste Marie des miracles, est de C. Fontana, on admire les belles proportions de l'intérieur, les sculptures sont d'A. Raggi. L'église à gauche ste Marie di Monte santo, fut construite ainsi que l'autre, par l'architecte Rainaldi. Le maître-autel est orné de beaux marbres et de bronzes. Les bustes des papes sont de Lucenti. Le tableau de s. François et s. Roch, dans la chapelle à gauche, ornée de belles colonnes de marbre et de vert antique, est de Charles Maratte.

Il n'y a, dans la via del Babuino, rien qui mérite d'être mentionné, si ce n'est l'église de s. Athanase, construite en 1577 par J. della Porta, où on officie suivant le rite catholique grec. Le jour de l'Epiphanie et le 2 Mai, ces offices ont lieu solennellement: les chants en sont de toute beauté.

NEUVIÈME JOUR.

Hôpital du S. Esprit. — Eglise s. Onuphre. — Jardin Botanique. — Villa Lante. — Palais Corsini. — Farnésine. — Académie des Arcades. — Eglise s. Pierre in Montorio. — Fontaine Pauline. — Eglise s. Pancrace. — Aqueducs d'Auguste et Trajan. — Villa Doria Pamfili. — Porte Portèse. — Ripa grande. — Hospice s. Michel. — Eglises s. François à Ripa, ste Marie dell' Orto, ste Cécile. — Eglise s. Barthélemy. — Hôpital des Benfratelli. — Pont des Quattro Capi, l'ancien pont Fabricius. — Eglises s. Chrysogonz, s. Calliste, s. Cosimato. — Basilique de ste Marie in Trastevere. — Eglise ste Marie della Scala. — Id. ste Dorothée. — Ponte Sisto.

Nous consacrerons cette journée à parcourir le quartier d signé, à cause de sa position topographique, sous le nom de Transtévère.

Hôpital du S. Esprit.

A la place de l'église actuelle dédiée au S. Esprit, il y en avait une fort ancienne à proximité de laquelle Ina, roi des Saxons, avait fondé un hospice destiné à recevoir ceux de ses nationaux que les jubilés et autres pélerinages attiraient à Rome. Détruits tous deux dans des incendies en 817 et 847, reconstruits par s. Léon IV, ils furent enveloppés dans les dévastations qui suivirent les invasions des empereurs Henri IV et Frédéric Barberousse. Innocent III et Innocent IV les restaurèrent, et Sixte IV, ainsi qu'Innocent VIII, s'occupèrent principalement de l'hôpital, et y employèrent Baccio Pintelli et le Pollaiuolo. Paul III y ajouta un nouveau bras sur les dessins de Sangallo: d'autres additions furent faites